

# LES VERTUS MORALES – CIVIQUES ET PROFESSIONNELLES

## I- Généralité :

Il importe à l'**honneur corporatif** que le **travail en conscience** ne disparaisse pas du **métier**.

**Pierre Hamp.**

La plus grande, la plus pure joie, c'est la joie de connaître et de savoir, c'est aussi la joie de chercher, de découvrir et de créer. Voilà une joie qui illumine toute une vie, une joie qui, pour l'écolier, constitue une raison d'agir, de travailler, de se donner tout entier à sa tâche de chaque jour.

« Enfant courageux, quand tu es tout entier à ton travail, ton effort n'est pas différent de celui d'un **Montaigne**, d'un **Descartes**, d'un **Lavoisier**, d'un **Ampère**. Quand tu fais effort de toute ton âme, tu fais exactement ce qu'ont fait les plus grands hommes pour devenir grands ».

Joie de connaître, joie de créer : telle est la règle de vie de ceux qui, tout au long des jours, font œuvre d'hommes. C'est cette **règle** que célébrait **Emile Zola** dans son discours aux étudiants : « Je me permets, moi qui n'ai été qu'un travailleur, de vous dire tout le bienfait que j'ai retiré de la longue **besogne** dont l'effort empli ma vie entière... J n'ai eu qu'une **foi**, qu'une force : le travail.

De même qu'il existe un **esprit de famille**, il existe un **esprit d'équipe** dans la classe, une **solidarité intellectuelle** et **morale** qui unit et lie tous les élèves.

Mes enfants, personne n'avance seul : il faut former « **cordée** » pour monter ensemble du même pas. Les camarades de classe sont liés dans le travail, dans le **progrès**, dans effort, dans le succès.

Une **classe**, c'est une **équipe** au travail : c'est une équipe qui éprouve pour l'étude un **enthousiasme** vrai, et cet amour fervent et réfléchi soutient et anime l'effort en commun et la volonté de tous.

Mes enfants, dans le coude à coude, la solidarité et l'**amitié**, allez tous ensemble vers le travail et une perfection plus grande, avec joie et enthousiasme.

Mes enfants, votre métier d'écolier exige de vous des vertus professionnelles, surtout l'amour du travail bien fait et le constant souci du progrès.

Vous avez à acquérir toute une « **technique** » de la tâche scolaire : **adresse** et **habileté** manuelle, **sureté** et **rapidité** dans l'utilisation de vos instruments de travail ; organisation judicieuse de votre temps entre divers travaux de **recherche**, les **leçons**, les **devoirs** écrits, la discipline de votre **attention** et de votre effort de **compréhension** et de **mémoire**, etc....

Les **attitudes** et les **gestes** eux-mêmes ont leur importance : ils assurent l'acquisition d'**habitudes** sûres et rapides. La vie de l'écolier – comme la vie humaine tout entière – est un tissu d'habitudes :

et ce sont ces habitudes qui permettent de faire porter son effort de **réflexion**, de **vigilance**, de **volonté** sur d'autres conquêtes à réaliser.

Il est attendu que ces habitudes sont pénétrées d'**intelligence** : c'est par ce qu'elles facilitent votre tâche et lui assurent un rendement accru, que vous avez voulu les acquérir. **Soin, application, emploi du temps, tâche ordonnée et silencieuse, élan joyeux** vers le travail : ce sont là les principes qui vous ont guidé dans les **mille habitudes** de votre vie quotidienne d'écolier.

« On dit à l'enfant que l'apprentissage d'un métier dure **trois** ou **quatre ans**. Oui, mais il faut répéter au jeune homme qui a fini son temps d'**apprentissage** que **dix ans** de pratique journalière et d'études ne sont pas de trop pour devenir maître dans sa partie ».

« Il faut savoir son **métier** : on l'apprend avec ses mains, à l'usine, dans des exercices appropriés, à la fois éducatifs et utiles, et c'est là une forme indispensable de l'apprentissage. Mais on l'apprend aussi avec son **esprit**, sous forme de **culture technique** et générale, dans les cours professionnels, et c'est là une autre forme, mais aussi indispensable, de l'apprentissage » (**E. Labbé**).



Travail à l'usine.

### 1- La Technique du travail :

- Qu'est ce que l'ouvrier qualifié, compétence technique et culture générale ?

Les patrons se plaignent de la difficulté qu'ils éprouvent à recruter des **spécialistes**, et trop souvent, les jeunes se refusent à l'effort prolongé que nécessite la formation du « **qualifié** ». Il y a là un danger pour l'avenir même de notre **civilisation**, notamment en **France**, pays traditionnel de la **qualité**.

Dans la production industrielle, le qualifié se distingue, soit du **manœuvre** ou **manœuvre spécialisé** qui est au-dessous de lui, soit du **contremaître** et de l'ingénieur qui sont au dessus. Le manœuvre, sous sa forme moderne de manœuvre spécialisé, n'est qu'un exécutant, sans compétence particulière, simple **annexe de la machine**, tendant comme elle à l'**automatisme** : son évolution technique se fait en **quelques jours**, voire en **quelques heures**, et ce qu'on demande surtout de lui, c'est de la **régularité**, de l'**endurance**, de la **conscience dans le travail**.

L'ingénieur, en revanche, est un technicien organisateur de la production, qui en conçoit les **conditions**, en met en œuvre les **moyens** : il s'agit donc d'un supérieur, recevant ses **instructions générales** de la haute direction.

Quant au contremaître, c'est un exécutant de choix, chargé de mettre en application dans l'**atelier** les **directives** de l'ingénieur : il ne suffit pas qu'il soit un bon technicien, encore que ce soit nécessaire, il faut aussi qu'il ait le sens de l'**organisation** et soit un conducteur d'hommes, le meilleur ouvrier ne faisant pas nécessairement le meilleur contremaître.

Le qualifié, donc : c'est un ouvrier de métier, ayant acquis une **compétence technique**, échappant à l'automatisme, capable de discuter la fabrication à laquelle il est associé il se distingue du manœuvre par sa **spécialité** ; du contremaître en ce sens que l'organisation et la **discipline du travail** sont en dehors de sa responsabilité ; de l'ingénieur enfin, moins par une **technique** qu'il partage avec lui que par le fait d'une **culture générale** moins poussée.

**André Siegfried**, « **La Crise de l'Ouvrier qualifié** », **janvier, 1948**.

« Il est utile, il est parfois nécessaire que l'ouvrier ait cultivé certaines branches importantes du savoir scientifique : **géométrie**, **algèbre**, éléments de **mécanique** et de **physique**. Il connaît ainsi la matière sur laquelle son activité s'exerce, comprend les forces et les lois dont il tire parti, s'explique les changements qu'il produit et ceux qu'il va produire par contre-coup. Or le travail n'est-il pas la chose la plus respectable et la plus glorieuse lorsque la **pensée** s'y mêle, lorsque l'esprit gouverne et surveille l'effort des bras et le mouvement des mains ? » (**B. Jacob**).

« Sans cette culture assez haute, sans cette vue supérieure, le métier devient **routine** et l'ouvrier tombe du rôle de **producteur humain** à celui de **rouage matériel**... Si l'on prétendait d'avance adapter chaque individu à la pratique contemporaine d'un métier défini, cet homme trop bien spécialisé risquerait fort d'être, dans **quelques années**, sans emploi. Pour échapper à ce risque, il faut donner au futur travailleur, d'abord une éducation assez souple pour pouvoir être diversement utilisée, ensuite une culture intellectuelle générale qui lui assure le moyen de faire œuvre d'homme en n'importe quelle occupation ou condition ». (**B. Jacob**).

## 2- La Formation technique :

- **Science, technique et production**

Le développement de la **recherche scientifique** pure et appliquée est une question vitale. Notre pays manque d'hommes, de matières premières, de machines. Il importe de tirer le meilleur parti possible des produits de notre sol, de notre main-d'œuvre, des produits que nous achetons de l'étranger.

Certes, notre industrie souffre du manque de charbon ou de machines, mais elle souffre peut-être plus encore du manque de personnel qualifié, du manque d'ingénieurs. Beaucoup de grands industriels français trouvaient plus simple, avant la guerre, d'acheter des **licences d'exploitation d'inventions** étrangères que de consacrer de l'argent à des laboratoires de recherches techniques et à la formation du personnel de qualité, capable d'établir des procédés nouveaux.

Notre pays peut et doit remédier à cette carence ; notre enseignement doit sélectionner parmi les enfants de toutes les **classes** de la population **bourgeoise, ouvrière ou paysanne**, des éléments actifs et intelligents et leur donner une bonne formation scientifique ou technique. Ce sont ces scientifiques, ces techniciens qui trouveront des procédés de fabrication permettant d'économiser la main-d'œuvre ou les matières premières qui nous font défaut.

**Irène Joliot-Curie** («**Rôle de la Recherche pure dans l'Economie française, Réalités** », mai 1946).



**Séance de formation.**

- La **profession** constitue par elle-même une **culture**, lorsqu'on cherche à la pénétrer

d'intelligence et de goût, et qu'on s'ingénie à la perfectionner et à toujours mieux faire sa **besogne** quotidienne. Il est des artisans qui sont de véritables **artistes**, comme l'était **Colas Breugnon**.

Le souci de se perfectionner est le strict devoir d'un travailleur. S'efforcer de mieux faire aujourd'hui qu'hier ; essayer des procédés nouveaux, des tours de mains inédits ; dans les professions qui dépendent d'une **science** se tenir au courant, profiter des découvertes et des **méthodes** récentes : dans toutes s'informer, dominer l'orgueil qui nous persuade que nous savons tout, demander à nos voisins des avis, des conseils, le résultat de leur expérience ; par-dessus tout, réfléchir sur notre métier pour qu'il ne descende pas au pur **automatisme**.

Il faut considérer qu'actuellement la **division du travail** en usine risque de réduire l'ouvrier à une fonction tout automatique : comme on l'a dit, « en lui, l'homme se dégrade à mesure que l'ouvrier se développe ». C'est pourquoi un apprentissage serait dangereux qui enfermerait le travailleur dans un cadre d'occupations toujours semblables et **machinales**, où bientôt la routine remplacerait l'**initiative** et l'intelligence. L'**éducation professionnelle** doit profiter à l'**esprit d'observation** et de **réflexion** du futur travailleur, élargir sa culture afin qu'il reste au-dessus de sa tâche quotidienne, qu'il la comprenne, qu'il la juge dans ses résultats, qu'il la perfectionne et qu'il l'aime.

On le voit : la profession est le centre d'intérêt, mais elle n'exclut nullement la culture humaine. Du métier même se dégage un enseignement de culture, car la formation professionnelle n'est pas réduite à un ensemble de recettes, de formules, de tours de main, de procédés de travail. Il faut tout enseignement soit de culture ; il faut que la préparation même du futur métier soit une vraie culture, d'autant plus largement humaine qu'elle est complétée par l'éducation du **sentiment social** et de la **science morale**.

### 3- La Conscience professionnelle :

- Quand dit-on d'un ouvrier, d'un employé, d'un fonctionnaire qu'il est consciencieux ? Cette

**Conscience dans les choses de la profession, cette probité dans le travail journalier, c'est justement la conscience professionnelle.**

C'est la **qualité** la plus précieuse, la plus haute, du travailleur : elle exige la **ponctualité**, l'**exactitude**, l'**attention**, la **sincérité**, l'**honnêteté**, l'**amour du travail**, le **souci de la perfection**, la **vaillance** parfois même le **courage** et l'**héroïsme**.

L'héroïsme, a-t-on pu dire, se ramène toujours à l'exercice scrupuleux d'un métier dans les circonstances difficiles : et aux « **Thermopyles** », il n'y eut rien de plus que de la **conscience professionnelle**.

« La plus grande noblesse de l'homme reste d'avoir une idée pour laquelle il accepte de mourir ». L'homme accepte de mourir pour bien faire son métier. Le travail, ce nouvel **honneur**, a, comme tout honneur, ses **héros** et ses **martyrs**.

Prendre un métier, c'est s'engager à bien servir.

Manquer au devoir professionnel, c'est commettre un véritable **vol**, car c'est nuire aux autres hommes qui se fient à un travail bien fait : et voilà que le mur se lézarde et s'effondre, que la fenêtre ne peut s'ouvrir, que l'érou cède, que le tuyau de plomb fuit. Et parfois aussi c'est un pont qui s'écroule; ce sont des convois qui se télescopent parce que l'aiguilleur a négligé de fermer le disque, ou c'est une auto qui est happée au passage à niveau resté ouvert, ou un malade qui est empoisonné par le remède qui devait le guérir, mais dont l'étiquette avait été mal mise. Et il y a mort d'homme.

« Un ouvrier qui laisse une « **paille** » dans une commande de chaîne est responsable de la rupture qui précipite au fond du puits une **dizaine** de mineurs. Chaque manque de conscience d'un ouvrier se traduit en souffrances pour quelqu'un. Un romancier célèbre, **Emile Zola**, est mort à cause d'une **cheminée** mal construite.

Les professions dites intellectuelles et les professions libérales, elles aussi, ont leur « **honneur** » et exigent, elles aussi, la conscience professionnelle : l'écrivain, le journaliste se doivent à eux-mêmes et à leurs lecteurs de travailler au triomphe de la **vérité** et de la **justice**.

Le fonctionnaire doit son temps, son travail, son dévouement à la « **chose publique** ». Le médecin se doit tout entier à ses malades, et il ne recule jamais devant les fatigues et les **épidémies**.

« Vous humaniserez vos professions, recommandait **Jules Lemaître** aux élèves d'un grand lycée. Dans l'exercice de ces professions, souvenez-vous toujours de la communauté. **Médecins** ou **pharmaciens**, vous aurez maintes occasions d'être secourables aux pauvres gens. **Notaires**, vous pouvez être, un peu, les directeurs de conscience de vos clients, et insinuer quelque souci du juste dans les **contrats** dont vous aurez le dépôt. **Avocats** et avoués, vous pourrez souvent, par des interprétations d'une généreuse habileté, substituer les commandements de l'**équité naturelle**, ou même de la **pitié**, aux **présomptions** littérales de la **loi**, qui est impersonnelle, et qui ne prévoit pas les exceptions. Hommes de **négoce** ou de **finance** vous serez exactement probes ; vous ne penserez pas qu'il y ait **deux morales**, ni qu'il vous soit permis de subordonner votre **probité** à des **hasards**, de jouer avec ce que vous n'avez pas, d'être honnête à pile ou face ».

« Le **courage**, a dit **Jaurès**, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit, c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone ; c'est de devenir, autant qu'on le peut, un technicien accompli ».

N'importe quel travail peut devenir intéressant si l'on s'applique à le faire mieux, à le faire bien. Il n'y a pas de profession inférieure. « Voyez votre profession future comme un **devoir** et comme une fierté. Dites-vous, « Je ne sais pas encore bien quelle elle sera ; mais je l'aimerai fort ; elle sera belle ».